

LA

PÉTROLEUSE

FEMALE GAZETTE #3

FÉVRIER 2024



ÉDITO

Outre l'amélioration directe des conditions de travail, les syndicats abordent des questions politiques, sociales, économiques dans une démarche d'éducation populaire auprès des travailleur·euse·s. C'est dans cet objectif que s'inscrit La Pétroleuse, gazette issue du groupe de

travail «égalité professionnelle» du SNM-CGT et qui a pour objectif de traiter spécifiquement des questions relatives au féminisme. Dans ce numéro, nous allons vous parler des violences sexistes et sexuelles.

Et pourquoi «female gazette» ?

Ce jeu de mot renvoie à la notion de «female gaze» ou «regard féminin», qui désigne le regard apporté par la

spectatrice ou réalisatrice d'une œuvre artistique. Au-delà du genre, il s'agit d'une théorie d'analyse féministe de notre culture, qui souligne notamment la différence entre les personnages féminins écrits par/pour des hommes et ceux écrits par/pour des femmes. *Pour aller plus loin : «Female Gaze, le regard féminin au cinéma» à écouter sur le site de France Inter.*

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

QUELQUES DÉFINITIONS

Consentement : Fait de donner son autorisation et son accord pour avoir un rapport sexuel. Il doit être libre, révoquant et éclairé.

Agissement sexiste : *contravention* : art. L1142-2-1 du code du travail, applicable à la fonction publique
Agissement lié au sexe d'une personne qui porte atteinte à la dignité ou crée un environnement dégradant.

Outrage sexiste et sexuel :
délit : art. 222-33-1-1 du code pénal

Injure non-publique à caractère sexiste : Expression ou comportement outrageant à caractère sexiste ou sexuel pouvant être lu, vu, dans un secteur privé

Exemple : Gérald mime une fellation à Anna dans un repas entre ami.e.s.

Injure publique à caractère sexiste : Expression ou comportement outrageant à caractère sexiste ou sexuel pouvant être lu, vu, ou entendu par le public:

Exemple : Emmanuel insulte Louise de " salope " dans la rue avec des passant.e.s.

Harcèlement de rue : Interpellations et injures à caractère humiliant, sexuel et/ou sexiste (répétitif ou non) dans les espaces publics (rue, métro) ou semi-publics (bar, salle de concert). La loi ne le reconnaît que depuis 2018, sous l'intitulé d'"outrage sexiste".

Harcèlement sexuel :

délit: art 222-33 du code pénal

- Propos ou comportement à connotation sexuelle répétés qui portent atteinte à la dignité ou créent un environnement dégradant, le droit n'impose pas de laps de temps défini entre deux agissements.
- Mettre une pression pour obtenir un acte sexuel = chantage sexuel, assimilé au harcèlement sexuel dès la première expression.
- Considéré comme tel dans le cas de photo non sollicitée même si ce n'est pas répété.
- Peut être environnemental (ne pas viser une personne en particulier).

Cyberharcèlement : *délit* : art 222-32, 222-33 et 222-33-2 à 222-33-2-3 du code pénal

Le harcèlement en ligne est également une forme de violence. En 2021 une étude européenne affirme que les femmes ont 27 fois plus de chances de se faire harceler en ligne.

Agression sexuelle : *délit* : art. 222-22, 222-22-1 et 222-27 à 222-31 du code pénal

Attouchement sur l'une de ces 5 parties du corps : poitrine, bouche, sexe, cuisses, fesses ou frottement de l'agresseur avec le sexe sur le corps de la victime.

Viol : *crime* : art 222-23 à 222-26 du code pénal

Tout acte de pénétration sexuelle ou acte bucco-génital commis par violence, menace, contrainte ou surprise.

LE SOCIÉTÉ PATRIARCALE ET LE PATRIARCAT

Le patriarcat désigne une forme d'organisation sociale dans laquelle les hommes* monopolisent le pouvoir et les richesses avec une exclusion explicite des minorités de genre. Dans une société patriarcale, les lois, pratiques et institutions attribuent des privilèges à certaines personnes – majoritairement les hommes blancs, hétérosexuels et cisgenres – en terme de droits, d'autorité ou d'opportunités. Le patriarcat intervient aussi bien dans les sphères publiques (espaces publics, travail) que dans les cercles privés (famille, couple). Néanmoins, il faut sortir cette notion de l'intime et la combattre dans son aspect systémique et global qui opprime les minorités de genre sous des formes diverses. Ce concept interagit souvent avec d'autres systèmes d'oppression et de domination, comme le classisme, le racisme, ou le capitalisme.

** Attention, ici on parle des hommes en tant que groupe social, et pas de chaque situation individuelle! Par exemple, un homme au RSA n'est pas en situation de domination financière par rapport à une femme PDG ; néanmoins, entre un homme et une femme dans des situations socio-économiques similaires, le premier jouira de davantage de privilèges que la seconde.*

QU'EST CE QUE LA CULTURE DU VIOL?

Déjà abordée rapidement dans notre précédent numéro, la culture du viol est un concept sociologique introduit dans les années 1970 aux Etats-Unis par les mouvements féministes radicaux (notamment par les New York Radical Feminists en 1974) lors de ce qui s'est appelé la seconde vague du mouvement féministe, dont les combats portaient sur la sexualité, les violences conjugales et le viol¹. **Cette expression est utilisée pour qualifier un ensemble d'attitudes et de comportements, partagés au sein d'une société donnée, et qui minimisent, normalisent, voire encouragent le viol².** En effet, les violences sexistes sont liées entre elles par un continuum, un lien qui fait que les plus petites violences autorisent les violences du dessus. La culture du viol ce sont tous les éléments, le langage, les idées, les images, les stéréotypes qui banalisent les violences sexuelles et font qu'on va les tolérer quand on y est confronté³.

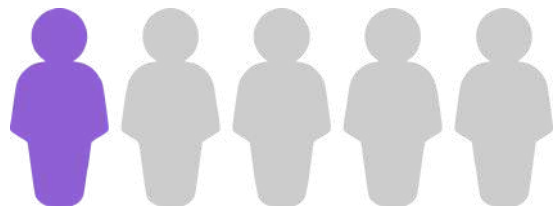
Nous pouvons avoir l'impression que, comme le viol est considéré comme un crime très grave, notamment par la justice, notre société ne tolère pas le viol. Nous allons voir dans cet article que ce n'est pas le cas.

Dans notre société, le viol est entouré de mythes extrêmement tenaces et qui remontent à des centaines voire des milliers d'années, alimentés depuis tout ce temps par la **société patriarcale**. En effet, notre vision du viol est extrêmement genrée, les femmes étant les victimes inévitables d'hommes dangereux et incontrôlables. Les seuls sentiments autorisés aux victimes et légitimés après un viol sont la honte, le désespoir et la peur des hommes. Cela s'allie avec l'idée que le viol étant extrêmement grave, seuls des monstres peuvent en commettre. Or, le

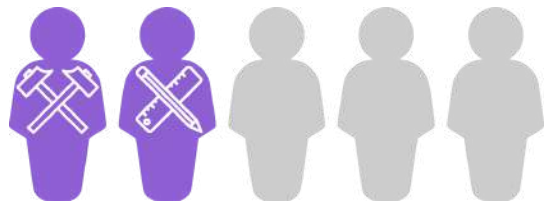
très actuel procès des viols de Mazan nous apprend bien cela : les hommes qui commettent des viols ne sont pas des monstres, ni des personnes atteintes de troubles quels qu'ils soient⁴. Ce sont des hommes tout à fait lambda, composant un échantillon représentatif de la société. **Voilà un premier aspect de la culture du viol : notre vision de qui peut violer est extrêmement réduite alors que beaucoup d'hommes sont violents, sans avoir l'air particulièrement méchants ou malades dans le reste de leur vie.**

De plus, les accusés du procès du Mazan sont des hommes qui, une ou plusieurs fois, se sont dit qu'ils avaient le droit d'avoir un rapport sexuel avec une femme n'ayant pas la capacité d'exprimer un consentement (non, celui du mari leur suffisait, disent-ils ... !). De fait, le viol s'inscrit dans un ensemble de comportements de non respect des autres. Une étude de John Pryor a montré que les principaux facteurs de passage à l'acte sont le

1 FEMME SUR 5 A SUBI DES VIOLENCES SEXUELLES PHYSIQUES DEPUIS L'ÂGE DE 15 ANS⁵



2 FEMMES SUR 5 ONT ÉTÉ VICTIMES DE HARCÈLEMENT SEXUEL AU TRAVAIL⁵



manque d'empathie, la croyance dans les rôles de genre traditionnels, une tendance à la domination/à l'autoritarisme, et surtout l'environnement (prison, armée, internat). Il s'agit de souligner le contexte institutionnel qui non seulement permet la pratique du viol, mais de fait l'encourage⁶. Et, en effet, notre société tolère énormément de transgressions des limites psychiques et corporelles, particulièrement dans le cadre de la drague et des relations hétérosexuelles. Comment s'étonner dans ce cas

LEXIQUE

Cisgenre : Personne dont l'identité de genre (féminine, masculine, ou non-binaire) correspond à son sexe biologique assigné à la naissance (masculin ou féminin). Une personne qui n'est pas cisgenre est une personne transgenre.

que de nombreux hommes ne respectent pas le consentement de leur partenaire ? Les films et les livres décrivent énormément de relations commençant par un homme qui insiste jusqu'à ce qu'une femme cède. *Blanche-Neige* en est le parfait exemple, puisque le prince charmant embrasse une blanche Neige endormie et c'est le début du parfait amour. Ce type d'histoire apprend aux femmes qu'elles doivent essayer avant de refuser et aux hommes qu'il est normal et attendu qu'ils poussent une femme à faire ce qu'ils veulent malgré ses refus successifs. **Voilà un deuxième aspect de la culture du viol : l'idée selon laquelle le corps des femmes est à disposition des hommes.**

De plus, la société fixe des règles selon lesquelles, selon elle, le viol est condamnable, ou pas. De manière générale, ces conditions concernent le comportement des victimes, leur tenue, leur heure de sortie, leur consommation d'alcool etc. En effet, toute personne se sentant concernée par cette culpabilisation a déjà entendu de la bouche de son entourage, de la police ou de la justice, des phrases pointant des comportements qui peuvent justifier, parfois légitimer, des agressions et/ou viol (« Portais-tu une jupe ? Etiez-vous ivres ? Pourquoi sortez vous seule à cette heure tardive ? Mais c'était votre petit ami ? Pourquoi vous n'avez rien dit ? »)⁷. Ainsi, chaque fois qu'un viol est dénoncé, sa victime n'est pas assez triste, pas assez innocente pour être vraiment victime, et le coupable n'est pas assez monstrueux pour être vraiment coupable. **C'est cela, la culture du viol : faire porter la responsabilité sur la victime de manière systématique, plutôt que de demander des comptes en premier à l'agresseur.**

Enfin, un autre grand mythe de la culture du viol est celui de l'agresseur dans une ruelle sombre, très loin de la réalité puisque 91 % des victimes connaissent leur agresseur⁸. Ainsi, la grande majorité des viols ont lieu dans la sphère privée, sont perpétrés par des proches, et ce mythe rend d'autant plus difficile pour la victime de comprendre ce qu'elle a subi puisque son viol ne ressemble pas à ce qu'on attend d'un viol. **La culture du viol, c'est faire croire que ce sont les inconnus qui sont dangereux alors que ce sont nos amis, nos compagnons, nos oncles, nos pères, nos frères.**

RÉFÉRENCES

- [1] <https://www.radiofrance.fr/franceculture/culture-du-viol-derriere-l-expression-une-arme-militante-plutot-qu-un-concept-5838149>
 [2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_du_viol
 [3] <https://www.noustoutes.org/sinformer/>
 [4] <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/affaire-des-viols-de-mazan-des-accuses-sans-pathologie-psychique-au-profil-de-monsieur-tout-le-monde-6354175>
 [5] EU gender-based violence survey - Key results. 2024. FRA, EIGE, Eurostat
 [6] WilliamWan « What makes some men sexual harassers ? » The Washington Post, 22 décembre 2017
 [7] <https://www.amnesty.fr/focus/cinq-choses-a-savoir-sur-le-viol>
 [8] https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/27/viols-plus-de-neuf-victimes-sur-dix-connaissaient-leur-agresseur_5375570_4355770.html
 [9] <https://facealinceste.fr/blog/enquete/sondage-ipsos-2023>
 [10] Dorothee Dussy. Le berceau des dominations : Anthropologie de l'inceste. 2013
 [11] Violences sexuelles faites aux enfants "on vous croit" 2023. CIVISE
 [12] Les violences au sein du couple et les violences sexuelles en France. 2021, 2022. Ministère de l'intérieur.

LES ENFANTS, VICTIMES TROP SOUVENT OUBLIÉES DES VSS

Trop souvent, quand on aborde le sujet des VSS, la parole des enfants est oubliée, ou inaudible. Pourtant, 1 enfant sur 10 est victime d'inceste (soit 3 par classe), et 160 000 enfants sont victimes de VSS par an, dont une très large majorité de filles⁹. Les VSS commises sur les enfants s'inscrivent dans le même système de domination que les VSS commises sur les femmes et les minorités de genre. En effet, d'après l'anthropologue Dorothee Dussy, « l'inceste est le paroxysme de la domination masculine »¹⁰. Les violences faites aux enfants ont lieu dans des cadres régis par la loi du silence, dans lesquels les enfants ont peur de parler par peur de faire éclater la famille, de ne pas être crus, ou de voir leur parole minimisée, et ne le font donc que très rarement. Cette omerta alimente une emprise et une domination de l'agresseur sur l'enfant, ce qui va faire de l'inceste un phénomène structurant de l'ordre social et de la culture patriarcale établie. Il est donc essentiel de s'emparer du sujet des VSS commises sur les enfants dans nos luttes féministes, car chaque parole d'enfant contribuera à renverser cet ordre patriarcal.

1 mineur sur 5 a subi des violences sexuelles (14,6% des femmes et 6,4% des hommes)¹¹



En France, un enfant est victime de violences sexuelles toutes les **3 minutes**¹²



Il y a **3x** plus de victimes de violences sexuelles chez les **femmes et enfants porteur.euse.s d'un handicap**¹¹

AGIR FACE AUX VSS : EN TANT QUE VICTIME

SUIS-JE VICTIME DE VSS ?

Il n'est souvent pas simple de se rendre compte que l'on est victime de VSS, notamment parce qu'elles s'inscrivent souvent dans une forme d'emprise (explicitée dans la page suivante comme la "stratégie des agresseurs"¹). De nombreux outils sont disponibles pour aider à évaluer le niveau de danger de diverses situations, comme les violentomètres (cf exemple ci-contre²).

QUELLES OPTIONS S'OFFRENT À MOI ?

Lorsqu'on se sait victime de VSS, il existe beaucoup d'interlocuteur.ice.s différent.e.s selon le contexte, ses besoins et attentes propres. L'idée ici est de lister diverses possibilités en les explicitant un peu pour donner davantage de visibilité aux victimes afin de choisir une ou plusieurs pistes. Il faut garder en tête qu'il n'existe ni parcours type, ni obligation, ni solution idéale, c'est à la victime seule de choisir ce qu'elle souhaite entreprendre.

ÉCOUTES ET CONSEILS

- Tchat en ligne de l'association En Avant Toute(s), anonyme, gratuit et sécurisé : www.commentonsaime.fr
- **3919** Violences Femmes Infos : appel gratuit, anonyme, 24h/24 et 7j/7
- **0 800 05 95 95** Viol Femmes Informations : permanence téléphonique du Collectif Féministe Contre le Viol, appel gratuit et anonyme
- **119** Allô enfance en danger : appel gratuit 24h/24 et 7j/7

JUSTICE

Il est possible de se rendre directement en **commissariat** pour déposer une main courante ou une plainte. Néanmoins, si la victime souhaite engager des poursuites, nous conseillons de commencer par contacter le tchat en ligne de la police (<https://www.service-public.fr/cmi>, 24h/24 et 7j/7). Des interlocuteur.ice.s formé.e.s répondent et conseillent anonymement sur les procédures possibles. Il peut être proposé à la victime d'effectuer un signalement et de prendre un rendez-vous pour un dépôt de plainte, ce qui permet d'être reçu en commissariat sans attente et par un.e agent.e (censé.e être) formé.e aux VSS, rendant la procédure moins pénible.

AU TRAVAIL

- Contacter les syndicats : la CGT peut accompagner les personnes victimes de VSS au travail (voir dernière page de la gazette)
- Contacter les médecin et psychologue du travail : à Météo-France comme au CNRS, il est possible de les consulter sur demande pour une écoute et un accompagnement confidentiel.
- Pour les doctorant.e.s : le SIMPPS, service de santé de l'Université de Toulouse.
- Les correspondants et référents égalité (Météo-France, CNRM etc.) peuvent écouter et orienter vers des procédures internes*.



VIOLENTOMÈTRE

Remarques et critiques acceptées	ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL SAIN
Promotions pour les femmes comme pour les hommes	
Travail en confiance et autonomie	
Reconnaissance du travail	
Refus de relations extraprofessionnelles accepté	
Commentaires sur votre apparence	ENVIRONNEMENT SEXISTE ET HOSTILE
Parole coupée systématiquement	
Blague sur les « promotions canapé »	
Questions indiscrettes insistantes sur votre vie privée	
Blagues sexistes	
Évocation de sexualité sans accord	ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL
Mécontentement après votre refus d'être raccompagnée	
Recherche systématique d'être seul avec vous	
Images à caractère pornographique visibles	
Regards insistants sur votre poitrine et vos fesses	
SMS ou mails sexuels sans accord	HARCÈLEMENT SEXUEL
Demande insistante d'un acte sexuel	
Hostilité liée au refus d'un acte sexuel	
Menaces professionnelles pour obtenir un acte sexuel	AGRESSIONS SEXUELLES
Baiser forcé par surprise	
Toucher vos seins, fesses ou cuisses sans consentement	VIOLS
Fellation ou pénétration forcée	

* plusieurs témoignages soulignent le caractère décourageant des procédures officielles internes au CNRS et à Météo-France de par l'investissement qu'elles demandent à la victime et leur relative inertie, et ce malgré la bonne volonté des correspondant.es ou référent.e.s égalité. On rappelle aussi que dans toute procédure de médiation au travail, la victime a le droit d'être accompagnée par la personne de son choix, les représentant.e.s du syndicat sont formé.e.s pour vous aider, vous pouvez faire appel à elles/eux (et nous vous le recommandons!)

AGIR FACE AUX VSS : EN CAS DE SOUPÇONS

IDENTIFIER LES VSS

On appelle "stratégie des agresseurs" un ensemble de comportements ayant pour objectif de «positionner leur victime ou future victime dans un état de vulnérabilité permettant la mise en place d'une situation de violence»¹. Les connaître, c'est être capable de les identifier autour de soi.



AGIR CONTRE LES VSS

Lorsqu'on a identifié des comportements relevant de la "stratégie des agresseurs", on se trouve probablement face à une situation de violence. Il est donc de notre responsabilité d'aider la potentielle victime en cassant cette stratégie.



AGIR FACE AUX VSS : EN TANT QU'AGRESSEUR

SI ON M'ACCUSE D'AVOIR AGRESSÉ QUELQU'UN

Dans ce cas, le premier réflexe est généralement de chercher à se protéger, donc de rejeter toute accusation. Cette réaction est naturelle mais elle conduit immédiatement à nier le récit de la victime pour installer sa propre version des faits, ce qui est très néfaste pour les deux parties ; on reproduit alors les comportements qui relèvent de la "stratégie de l'agresseur".

Plutôt que de ne pas se penser fautif, il est primordial dans ce cas d'accepter de mettre son ego de côté pour entamer une vraie remise en question. Réfléchissez à l'ensemble de vos interactions passées avec cette personne, référez-vous au diagramme p.4 et posez-vous la question : " Mes actions rentrent-elles dans l'une ou plusieurs de ces cases, et lesquelles ? " Gardez en tête que les fausses accusations sont rarissimes, et pourtant la majorité des agresseurs ne se pense pas coupable.

Le mot d'ordre : si on prétend vouloir défendre et protéger les victimes de VSS, il est essentiel d'en être capable quand on se trouve du mauvais côté.

SI JE PENSE AVOIR AGRESSÉ QUELQU'UN

Lorsqu'on comprend, par soi-même ou suite à une accusation, que l'on a été coupable d'une agression, il faut être prêt à prendre ses responsabilités. Il est essentiel de réfléchir à ses comportements et de les analyser pour comprendre (sans excuser!) comment on a pu faire une chose pareille. Repérer ses propres schémas et facteurs ayant permis de telles actions est la première étape pour empêcher la récurrence.

Par exemple, si on constate qu'on a tendance à embrasser des femmes sans leur consentement quand on est ivre, il est responsable d'arrêter de boire.

Ensuite, il est possible de présenter de VRAIES excuses à la victime. Par vraies, il faut entendre : pas pour être pardonné, pas pour "faire bien", pas pour soigner son ego, uniquement pour valider son discours à elle et l'aider dans sa reconstruction.

Le mot d'ordre : ne rien attendre de la victime. On ne peut pas réparer ce qu'on a fait, il ne faut pas attendre d'absolution, de compromis, de pédagogie de la part de la victime, et accepter de prendre seul ses responsabilités.

CONCRÈTEMENT

- **On ne cherche pas à rentrer en contact avec la victime !** Il faut garder en tête qu'un besoin personnel de compréhension n'est JAMAIS prioritaire sur le sentiment de sécurité de la victime. Si cette dernière souhaite entamer un dialogue, elle le fera, et ce n'est pas à l'agresseur d'en décider.
- **On ne va pas raconter sa propre version des faits** aux connaissances communes, ce n'est ni pertinent ni souhaitable.
- **On priorise le bien-être de la victime sur le sien.** Par exemple, ce n'est pas cher payé de renoncer à certains privilèges (événements, amitiés etc.) pour la laisser se reconstruire un cercle sécurisant.

RÉFÉRENCES

- [1] En avant toute(s)
Lab, Livret de formation
« Violences sexistes et
sexuelles : repérer,
écouter, réorienter ».
- [2] CGT, Violentomètre
VSS au travail, egalite-professionnelle.cgt.fr

LES TUTOS DE JEAN-MICHEL (UN PEU) DÉCONSTRUIT : LES VSS C'EST AUSSI (ET SURTOUT) UNE HISTOIRE D'HOMME

Le plus souvent, être un homme hétérosexuel diminue notre perception des VSS comme si nous n'étions pas concernés. Évidemment on connaît tous dans nos entourages, une copine, une cousine, une collègue... qui a été emmerdée, pelotée, violée... De la même façon, nous connaissons tous dans nos entourages un copain, cousin, collègue, qui a emmerdé, peloté, violé... On a vu ces comportements violents, parfois on ne les a pas reconnus comme tels, parfois on a tourné la tête et parfois on n'a pas su comment réagir.

La première chose à faire est d'être lucide sur la présence d'hommes violents autour de nous. Il nous faut aussi

admettre que ces comportements nous affectent également, car ils traumatisent nos proches et insécurisent les rapports qu'on a avec les autres. Alors nous sommes, concernés, nous pouvons agir !

Il existe des façons de se comporter très simples, qui au jour le jour, permettent aux femmes de se sentir plus en sécurité, et donc à toute la société de vivre de façon plus apaisée. Je précise que ces comportements peuvent aussi être (et sont souvent) adoptés par les femmes.

NOUS PARTAGEONS UN ESPACE PUBLIC

CONSEIL N°1

Des études (voir les travaux de la sociologue Marylène Lieber) montrent que les hommes ne se poussent pas dans la rue lorsque le trottoir est trop étroit lors d'un croisement. Faire attention à ça, c'est presque rien. Mais on ne sait pas qui on croise, on peut faire peur ou juste être le 15ème de la journée à ne pas se pousser. Faire l'effort c'est contribuer à une société meilleure et **ne plus se conformer à une convention sociale patriarcale qui pousse les femmes à s'écarter et les hommes à occuper l'espace.**

CONSEIL N°2 :

Il y a des techniques simples, sans se mettre en danger physique (il ne s'agit pas de se battre) mais simplement lorsqu'on voit quelqu'un avoir peur, qui se fait emmerder dans la rue, etc. **Il est possible de détourner l'attention.**

Comment faire ? On peut dire « hey salut ça va depuis la dernière fois ? » et faire comme si on connaissait la personne, afin qu'elle ait la possibilité de s'éloigner du potentiel agresseur.

CONSEIL N°3 : Ne rentrer dans l'espace vital d'une autre personne que si le consentement est manifeste.

Le Covid a modifié nos rapports sociaux tactiles, et soulagé beaucoup de gens de ces injonctions. Autant préserver cet héritage (pour une fois). Dans cette tendance, faire la bise à une personne qui ne le souhaite pas, c'est déjà une atteinte à son intégrité, il est important qu'elle soit ok avec ça. Que dire de lui passer la main dans les cheveux ou sur l'épaule. Pensez-y, vous ne faites ça qu'avec les femmes !

CONSEIL N°4 : Être à l'écoute, ne demande pas un grand effort, **juste savoir se taire.**

Comment faire ? Lorsque qu'une femme partage avec vous un événement difficile, une situation où elle s'est sentie violente ou harcelée il faut savoir écouter sans la juger ou la noyer de conseils.

ET DES ESPACES PRIVÉS

CONSEIL N°5 : Combattre le syndrome de Superman,

Du paternaliste, du sauveur, du mansplainer : on a vu l'importance de veiller à ne pas prendre toute la place dans l'espace, et il faut faire attention à ne pas se raconter une histoire de protecteur. Les femmes ne sont pas de petits êtres fragiles, elles n'ont pas systématiquement besoin de notre secours et surtout elles savent le demander si nous restons à leur écoute. Proposer son aide c'est bien, être tout le temps dans la posture du sauveur c'est délétère.

Comment faire ? Si vous assistez à ce type de comportements en privé ou en public, vous pouvez, par exemple, utiliser l'humour pour nommer ou dénoncer ce comportement. Exemple : « Jean- Patrick t'as pas ton slip par dessus ton pantalon, donc t'es pas Superman : tu dégages »

CONSEIL N°6

Les VSS, plus ou moins bien décrites par les textes de lois, ont des conséquences psychologiques et physiques sur les victimes. **Que l'agresseur ait voulu ou pas faire du mal, qu'il en ait eu conscience ou non, ne modifie pas les conséquences de l'agression.** La victime souffre et elle peut avoir besoin d'un espace pour simplement vider son sac.

Comment faire ? Il faut dans un premier temps savoir écouter, ne pas couper la parole, simplement se taire, l'inviter à poursuivre tant qu'elle en a le besoin.

Viendra peut-être le temps où vous pourrez, vous devrez, proposer une aide plus concrète et conseiller des pistes d'actions (voir l'article page 5). **Gardez en tête qu'il appartient toujours à la victime, si elle est majeure, de décider de ce qui doit être fait.**

CONSEIL N°7

Peut-être qu'il est temps de cesser d'objectiver les individus pour ne voir que nos semblables qu'ils soient hommes, femmes ou non binaires.

Comment faire ? Le terme d'**adelphité**, plus « neutre » et surtout plus inclusif, regroupe à la fois la fraternité et la sororité, sans dimension genrée. Il sous-tend des rapports d'égalité fondés sur une perception bienveillante de la communauté humaine.

CONSEIL N°8

On peut rire de tout mais pas avec tout le monde. Les blagues déplacées (sexuelles, homophobes, dévalorisantes...) engendrent un climat de sexisme ambiant, et favorisent un sentiment d'insécurité des femmes et minorités. On peut trouver cela drôle ou pas, ce n'est pas le débat, encore une fois, **c'est pas compliqué de se taire et éviter les blagues lourdes** surtout quand on est avec des collègues, des inconnues...



DISCLAIMER : Ces conseils restent des conseils, ils ne sont pas des injonctions et ne feront pas de vous un homme déconstruit simplement ils participent à une société meilleure, où la honte change de camp, où les relations entre chacun et chacune sont plus respectueuses.

Au-delà des VSS, le combat féministe est toujours un combat juste, car il ne s'oppose pas autres luttes (sociales, écologiques, anti-racistes, anti-fascistes, anti-xénophobie...). Au contraire, une démocratie féministe est une démocratie plus juste, plus attentive à toutes les minorités et qui combat les oppressions.

Et en ce sens ce combat est aussi le nôtre, à nous les hommes hétéros. Et pour aller plus loin dans cette réflexion je vous conseille les travaux de Marie-Cécile Naves avec notamment son livre « La démocratie féministe » et cette excellente interview : <https://www.youtube.com/watch?v=9GxXsflWfQ8&themeRefresh=1>

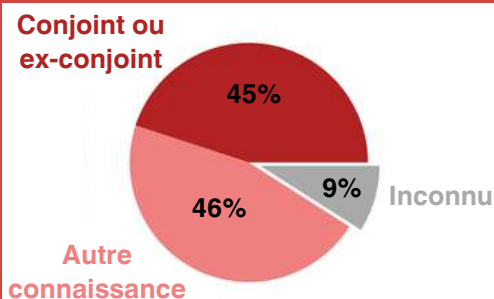
Adelphiquement,
Jean-Michel (un peu) déconstruit

QUI SONT LES AGRESSEURS ?

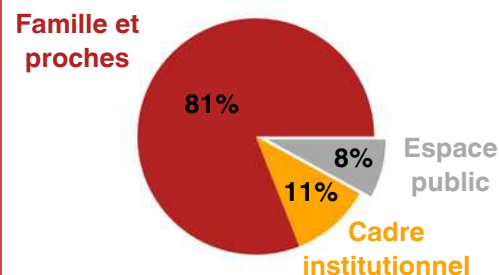
97% des auteurs de VSS sont des hommes^{1 4}

Toutes les classes sociales, tous les âges, toutes les religions¹

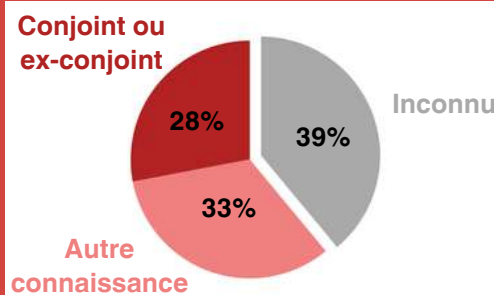
Dans la majorité des cas, les victimes connaissent leurs agresseurs^{2 3 4} :



Viol sur les personnes de plus de 15 ans



Violences sexuelles sur les mineurs



Violences sexuelles sur les personnes de plus de 15 ans

Références

[1] Rapport 2025 sur l'état du sexisme en France - A l'heure de la polarisation. 2025. HCE

[2] Rapport d'enquête « Vécu et ressenti en matière de sécurité » 2023. Ministère de l'intérieur.

[3] Les violences au sein du couple et les violences sexuelles en France en 2021. 2022. Ministère de l'intérieur.

[4] Violences sexuelles faites aux enfants : « on vous croit ». 2023. CIIVISE.

LES LIMITES DE LA JUSTICE PUNITIVE DANS LE TRAITEMENT DES VIOLENCES SEXUELLES

Dans les dernières décennies, le traitement judiciaire des violences sexuelles et du viol a beaucoup évolué. En France, la définition du viol a été élargie à plusieurs reprises et les peines de prisons ont été considérablement augmentées (jusqu'à 15 ans pour « viol sans circonstances aggravantes », possible perpétuité pour les cas les plus graves). De nos jours, beaucoup de féministes regrettent le traitement par la police et la justice des victimes de viol. La CGT revendique la présomption de sincérité, également reconnue par l'ONU. La justice ne doit pas remettre en cause la parole des femmes sous prétexte de la présomption d'innocence du mis en cause. La présomption d'innocence et de sincérité ne sont pas antagonistes, la présomption de sincérité permet seulement de ne plus réduire les femmes au silence comme c'est le cas actuellement : rappelons que moins de 6% des femmes ayant subi un viol ou tentative de viol ou agression sexuelle portent plainte, que 94% des plaintes pour viol sont à ce jour classées sans suite et que moins de 1% des violeurs sont condamnés. Dans cet article, nous allons tenter d'expliquer pourquoi nous pensons que l'axe judiciaire n'est pas celui que nous devons défendre en priorité en ce qui concerne les violences sexuelles. En effet, beaucoup de viols ont lieu en privé, sans aucun témoin, et laissent peu de traces. Dans ce cas, la justice peut-elle vraiment apporter des solutions à ce type de crime ? Notre système carcéral étant punitif, violent, discriminatoire et inefficace, est-il défendable de se reposer dessus ?

COMMENT CONCEVOIR LE VIOL ET LES VIOLEURS ?

Comme le rappelle le collectif NousToustes, "le viol est un crime systémique, non un fait isolé". 96% des violeurs sont des hommes¹ Or, nous associons une telle haine et déshumanisation au fait d'être un violeur que presque personne ne peut s'identifier à ce terme. Le procès de Mazan l'a bien prouvé, puisque seul Dominique Pélicot a qualifié ses actes de viol². Même ceux qui ont plaidé coupable n'ont pas reconnu qu'ils étaient des violeurs. Comment prévenir la récidive si aucun violeur ne se reconnaît dans ce crime ?

Certaines féministes estiment qu'il faudrait insister sur le fait que viol est un crime et non une identité, afin de ne pas réduire les êtres humains à n'être rien de plus que leur crime. Ainsi, d'après Kai Cheng Thom « Il existe un mythe terrible et omniprésent selon lequel les personnes qui abusent des autres le font parce qu'elles sont mauvaises, qu'elles sont sadiques et aiment faire souffrir les autres. D'après mon expérience de thérapeute et de travailleuse sociale, lorsque les gens sont violents, il y a généralement une histoire de désespoir ou de souffrance derrière . » Elle ajoute « Parvenir à admettre que la capacité de nuire se trouve en nous-mêmes – en chacun de nous – nous rendra capables de transformer radicalement le débat sur les abus et la culture du viol. Il nous sera possible de passer d'une simple réaction aux abus via la punition des « abuseurs » à la prévention des abus et à la guérison sociale »³. Si nous ne permettons pas aux violeurs de réfléchir à leur crime, nous ne leur permettons pas de ne plus le reproduire.

L'ÉCHEC SOCIAL DE LA JUSTICE PUNITIVE ET DU SYSTÈME CARCÉRAL

La prison dans son ensemble est remise en question par de nombreux spécialistes, de par son caractère

par de nombreux spécialistes, de par son caractère violent et déshumanisant, ainsi que sa reproduction des inégalités sociales.

En effet, les personnes racisées, et particulièrement les hommes, sont massivement plus soumis à des contrôles de police, passent plus souvent en comparution immédiate, et écotent de peines plus lourdes⁴. Les délits correspondant aux classes populaires (vols, recels) sont plus sévèrement punis que ceux des classes aisées (évasion fiscale, délinquance financière). On ne peut pas défendre une justice qui ne traite pas tout le monde de la même manière. En ce qui concerne spécifiquement les violences sexuelles, les lois récentes passées sur le harcèlement de rue mènent à viser les personnes racisées, car souvent identifiées par les femmes blanches et la police comme des harceleurs potentiels bien plus facilement que les hommes blancs⁵. De plus, beaucoup des procès pour viol et agression sexuelle sont appuyés par peu de preuves formelles, faisant davantage reposer le verdict sur l'image renvoyée par les deux parties. Ainsi un accusé qui répond calmement, a un bon avocat et fait « propre sur lui » aura moins de chances d'être condamné pour les mêmes faits qu'une personne moins insérée dans la société ou perçue comme dangereuse (du fait de sa couleur de peau notamment). En résumé, défendre l'incarcération des violeurs et agresseurs, c'est risquer que les hommes pauvres / racisés soient plus condamnés que les hommes riches / blancs.



« Pour la CGT Institution Pénitentiaire l'emprisonnement doit rester l'exception et le principe d'individualisation de la peine comme de son exécution doit être réaffirmé ; il reste impératif de donner

du sens à la peine prononcée, et de questionner tant le recours que l'efficacité de l'emprisonnement. »⁶

Mise en garde :

Les statistiques sur les violences sexistes et sexuelles présentées dans ce numéro de *La Pétroleuse* sont issues des rapports officiels venant de statistiques enregistrées par le gouvernement, de rapports d'enquêtes, ou de travaux de recherche scientifiques. Malgré tous les efforts réalisés par les organismes, ces chiffres doivent être considérés avec précaution car des biais et erreurs subsistent. Une attention particulière doit être portée sur les données enregistrées, car bien qu'étant relevées dans un contexte de libération de la parole et de conscientisation progressive, elle ne nous renseignent pas encore sur le nombre total de victimes .

Dans ce contexte, pourquoi le recours à la justice - et à la prison - continue-t-elle souvent d'apparaître comme LA solution ? Comme le dit Mithu Sanyal « On demande au système judiciaire de répondre à un objectif émotionnel pour lequel il n'a pas été créé et que la condamnation ne sera pas en mesure de satisfaire. »¹⁰ Parmi les solutions qu'elle propose se trouve la justice restaurative, qui consiste à faire dialoguer, avec l'aide d'un médiateur neutre et formé, une victime, l'auteur d'une infraction ou toute personne concernée. Elle vise la reconstruction de la victime, la responsabilisation de l'auteur de l'infraction et sa réintégration dans la société¹¹. Il peut parfois être plus apaisant pour les victimes de pouvoir dialoguer avec l'auteur du crime, et qu'il admette ce qu'il a fait, que de subir une longue procédure judiciaire¹². En effet, dans toute situation il est rare que deux personnes aient la même version d'un événement, et donc pour les violences sexuelles la même chose se produit au tribunal. D'après Mithu Sanyal toujours, on n'attend pas un verdict de la part du tribunal mais une vérité partagée par tous, au final une catharsis. Or, ce n'est pas le rôle de la justice. La justice pénale poursuit, juge et sanctionne les personnes qui commettent des infractions. Elle cherche à protéger les intérêts de la société et des victimes, mais tient compte des circonstances du crime ainsi que des antécédents de l'accusé. Ainsi, la justice ne se concentre pas uniquement sur la victime mais aussi sur l'accusé, et son but n'est pas de décider pour la victime ce qu'elle a vécu, mais de décider s'il y a eu infraction aux yeux de la loi, ce qui n'est

possible qu'avec des preuves ou des aveux. Dans la majorité des cas, le préjudice moral ne peut donc pas être résolu par la justice.

QUELLES PERSPECTIVES POUR LES VICTIMES ?

Nous avons établi le caractère injuste et dysfonctionnel de la prison telle qu'elle existe aujourd'hui en France, et nous avons explicité le rôle et le fonctionnement de la justice, admettant qu'il n'est pas raisonnable d'attendre le rétablissement de la vérité et une forme de guérison personnelle grâce à celle-ci. Il est évident que ce constat, qui peut-être difficile, pose plus de questions qu'il n'en résout. A quoi sert de porter plainte ? Que pouvons nous faire en tant que victimes de violences sexuelles ?

Porter plainte reste un acte citoyen dans la mesure où il permet de signaler aux autorités des faits graves. Il est parfaitement normal en tant que victime d'avoir peur que son agresseur récidive, de ne pas supporter l'idée d'être la seule personne consciente de sa dangerosité. Nous pensons simplement que pour pouvoir décider de porter plainte ou non, il est primordial que les victimes soient correctement informées sur ce que la justice peut et ne peut pas garantir. En particulier, voir ce processus comme un acte de signalement pour le bien et la protection du collectif et non pas comme une voie de guérison peut aider à la chercher ailleurs, dans des contextes plus propices. On peut citer les cercles de parole, l'autodéfense féministe ou encore le suivi psychologique comme exemples d'initiatives collectives d'accompagnement des victimes de violences sexuelles, centrées sur leur rétablissement et sur leurs besoins.

Nous pensons qu'il faut apporter des réponses collectives et sociétales aux violences sexuelles, particulièrement en s'érigeant contre celles-ci peu importe les agresseurs, que ce soit nos amis ou non, qu'ils aient le profil cliché de l'agresseur ou non. Nous ne pensons pas que les mouvements féministes doivent encourager l'institution dysfonctionnelle qu'est la prison, ni se reposer sur l'État et la loi pour définir les violences sexuelles. Le féminisme a toujours été à l'avant garde de ces questionnements, et il est important de continuer à envisager collectivement une gestion des violences sexuelles plus juste et réparatrice, distancée d'une forme de protectionnisme punitif et réactionnaire.

RÉFÉRENCES

- [1] <https://www.interieur.gouv.fr/archives/actualites/communiqués-de-presse/violences-sexuelles-hors-cadre-familial-enregistrees-par-services>
- [2] <https://www.leparisien.fr/faits-divers/je-sais-que-je-suis-coupable-de-quelque-chose-les-accusés-de-mazan-face-a-limpossible-aveu-du-viol-17-10-2024-UMSZFUWDGNB2FNFKH2IA2T4RQQ.php>
- [3] Kai Cheng Thom, « 9 Ways to be accountable when you've been abusive »
- [4] https://www.liberation.fr/societe/2015/02/04/couleur-de-peau-la-justice-pas-si-aveugle-que-ca_1195747/
- [5] <https://shs.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2021-1-page-25?lang=fr>
- [6] <https://www.cgtspip.org/recue-par-le-garde-des-sceaux-la-cgt-ip-reaffirme-les-missions-fondamentales-du-spip/>
- [7] <https://shs.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2004-2-page-233?lang=fr>
- [8] <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ffcts-prsn-sntncs-rcdvsm/index-fr.aspx#cor>
- [9] <https://www.institutpourlajustice.org/etudes/la-sanction-penale-est-elle-dissuasive/>
- [10] Le viol. Anatomie d'un crime, de Lucrèce à #MeToo, Mithu Sanyal
- [11] <https://www.justicerestaurative.org/>
- [12] <https://www.cnrs.fr/fr/presse/justice-restaurative-en-france-un-bilan-inedit-apres-dix-ans-de-pratique>

CULTURE

LES RECOMMANDATIONS DE LA REDAC'



Livre

Et nos cœurs, malgré tout, survivent. Se reconstruire après un viol - Susan Brison

Un matin de juillet 1990, sur un chemin de campagne près de Grenoble, une jeune philosophe américaine, Susan Brison, est violée et laissée pour morte. Comment revivre après "ça" ? Comment faire avec son corps, avec le système médical, avec la justice (son agresseur sera finalement condamné), mais aussi avec sa propre identité saccagée ? Ce livre offre beaucoup d'explications aux victimes sur les mécanismes psychologiques du traumatisme du viol, et donne des pistes pour aller mieux. Il aborde ce que signifient les violences sexuelles pour la construction de soi, sujet très peu évoqué par la philosophie (très masculin-centrée). Il permet d'être plus indulgente avec soi-même et nous le recommandons aux victimes.

ESSAI

Le viol. Anatomie d'un crime, de Lucrece à #MeToo Mithu Sanyal

Cet essai écrit par une journaliste allemande se veut une analyse historique, sociale, juridique et féministe du viol. Elle aborde le viol sous bien des aspects, en commençant par la définition historique du viol, très liée à l'honneur, et décrit en quoi cette notion est encore essentielle dans notre vision du viol. Elle s'attarde sur les réactions attendues de la victime, l'aracisme sous-jacent à la plupart des stéréotypes sur le viol, et le tabou des hommes victimes. Plongeant dans certaines histoires médiatiquement célèbres (Weinstein, Polanski,

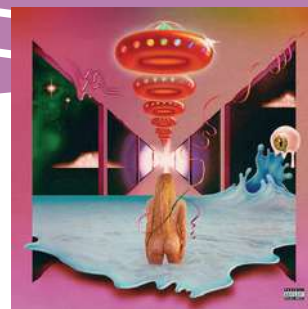
Trump, Kachelmann, etc.), elle déconstruit le traitement du viol dans l'espace public.

Ce livre permet de réfléchir aux stéréotypes bien ancrés en nous (pourquoi le viol est-il un crime si différent des autres ?), à nos attentes par rapport à la justice, et au traitement médiatiques des accusés de viol, aussi bien en Allemagne qu'au Royaume-Uni et aux États-Unis. Ce livre est une bonne introduction à la culture du viol et à tout ce qui peut se jouer autour de ce crime, aussi bien du côté des victimes, des témoins, que des agresseurs.

Le viol
Anatomie
d'un crime,
de Lucrece
à #MeToo
Mithu Sanyal

écosociété

CHANSON Praying Kesha



Chanson évoquant (même si ce n'est pas dit explicitement) la relation abusive (psychologiquement et sexuellement) de Kesha avec Dr Luke, son ancien producteur.

"You almost had me fooled
Tell me that I was nothing without you, oh
[...]

I'm proud of who I am
No more monsters, I can breathe again
And you said that I was done
Well, you were wrong and now the best is yet to come
'Cause I can make it on my own, oh
I don't need you, I found a strength I've never known
I'll bring thunder, I'll bring burn, oh
When I'm finished, they won't even know your name"

DO IT YOURSELF !

LE BURGER SYNDICAL

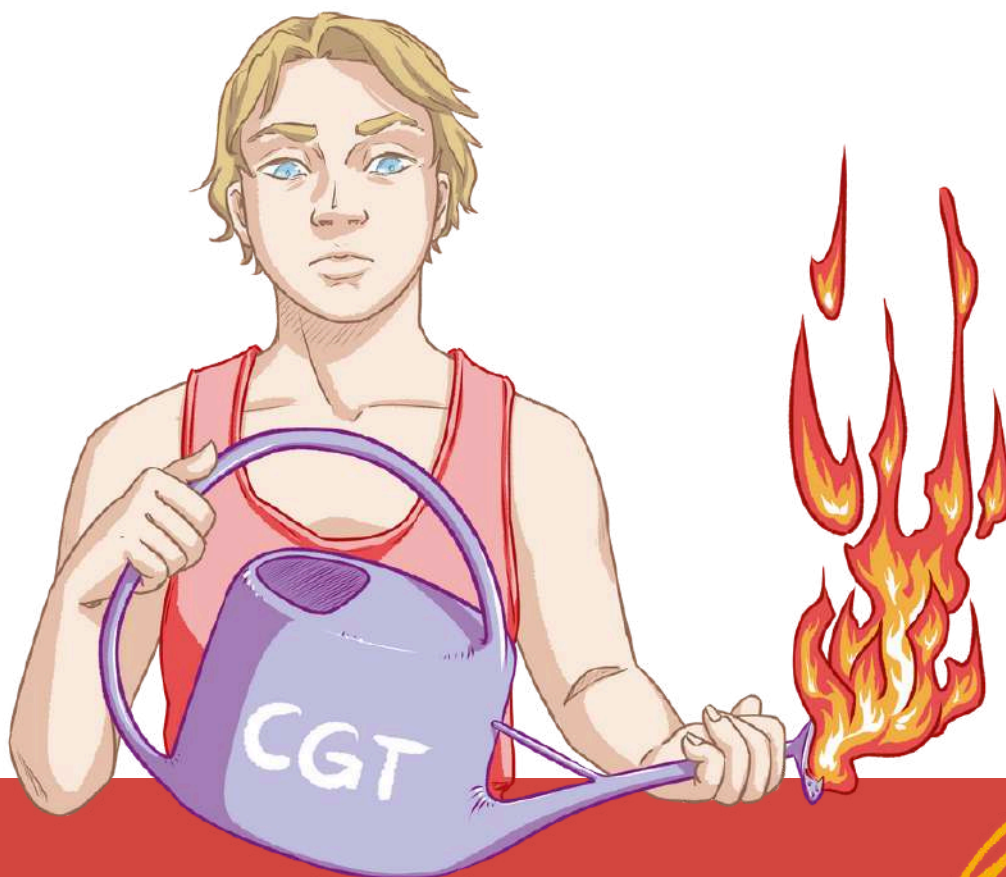


VOUS AUREZ BESOIN :

- 1 petit pain
- 1 galette végétarienne
- Salade et autres crudités, selon vos goûts
- Sauces au choix : ketchup, mayo, moutarde
- Fromage type emmental
- Assiette de frites

INSTRUCTIONS :

1. Découpez le petit pain en deux dans son épaisseur.
2. Étalez les sauces sur chacune des tranches.
3. Garnissez votre burger avec la galette, les légumes et le fromage.
4. Votre burger syndical est prêt, dégustez-le avec des frites en réfléchissant au démantèlement du capitalisme!



LE SNM-CGT (SYNDICAT NATIONAL DE LA MÉTÉOROLOGIE)

Mail : syndicat.cgt@meteo.fr

Téléphone : 05.61.07.96.85 - Toulouse

01.77.94.73.90 - Paris

Site internet : <https://snmcgt.reference-syndicale.fr>

Instagram : @cgt_meteo

la
cgt

météo

**PERMANENCES AU LOCAL
TOULOUSAIN (HALL DE LA
CANTINE, SUR LA GAUCHE
EN ENTRANT) TOUS LES
MARDIS DE 12 H À 14 H**



LE PINKWASHING D'ISRAËL : DERRIÈRE L'ILLUSION DU PROGRESSISME, UN PROJET DE NETTOYAGE ETHNIQUE

Nous avons parlé dans le dernier numéro de *La Pétroleuse* (gazette #2) de **pinkwashing**, **purple-washing** et d'**homonalisme**. Ces méthodes de récupération politique pour redorer une image ne font pas exception à Israël. La métropole Tel Aviv-Jaffa est considérée comme la capitale gay du monde entier depuis plus d'une décennie. Chaque année, des centaines de milliers de personnes s'y rendent pour célébrer la gay pride. À une centaine de kilomètres de cette grande fête qui se veut «**progressiste**», on retrouve les territoires palestiniens occupés, bombardés, colonisés et génocidés. Comment ne pas remettre en question le discours «**progressiste**» d'Israël vis-à-vis de la communauté LGBTQ+ ?

«BRAND ISRAEL» : LE PLAN MARKETING D'ISRAËL POUR REDORER SON IMAGE

Aujourd'hui, le gouvernement israélien justifie l'attractivité de Tel Aviv pour son ouverture d'esprit et pour être la capitale homosexuelle du monde. Avec des boîtes de nuit «**gay-friendly**», sa vie associative gay et ses gay-pride remplies de centaines de milliers de visiteurs (deux fois plus qu'à Paris en 2019), Tel-Aviv devient une ville touristique. En réalité, cette forte attractivité de la capitale ne vient pas d'un sursaut progressiste de la part d'Israël ou de son gouvernement mais d'une campagne de communication intense en réponse à l'impopularité du pays vers les années 2000.

Cette impopularité est en partie justifiée par la grande campagne de boycott d'Israël menée par le mouvement BDS contre l'occupation israélienne des terres palestiniennes mais aussi par la seconde Intifada. Une étude de 2006 révèle qu'«Israël est la pire image de marque au monde [...] de loin la plus négative jamais mesurée» et que «si l'intention d'Israël est de se promouvoir comme un endroit où il fait bon vivre et investir, le défi semble être de taille»¹. De taille, mais pas insurmontable car le défi a été en partie relevé.

En 2002, le programme «Brand Israel» est créé puis rattaché au cabinet des Affaires Étrangères 6 ans plus tard. Le but ? Présenter Israël comme «pertinent et moderne», créer une nouvelle narration autour du pays et de Tel Aviv, mettre «Israël loin de l'image d'un pays en état de guerre et de conflit»^{2 3} et tendre «vers une marque qui représente des valeurs et des idéaux positifs comme «construire l'avenir», «une diversité dynamique» et «l'enthousiasme entrepreneurial». Des moyens économiques importants sont déployés et en 2010 l'office de tourisme de Tel Aviv, avec le soutien du ministère, lance une campagne de millions de dollars pour faire de sa ville une « destination de vacances gay internationale »⁴.

Six ans plus tard le site de vacances gay *Gaycities.com* classe Tel Aviv comme «la meilleure ville gay du monde», le nombre de visiteurs est multiplié par deux⁵ et la capitale se promeut enfin comme un endroit où il fait bon vivre et investir. Le défi est relevé et l'image de marque de Tel Aviv est renouvelée : la ville peut maintenant se reposer sur son «sursaut progressiste» et écarter de son narratif ses nombreuses accusations de crimes de guerre et crimes contre l'humanité qui entachaient sa réputation.

LEXIQUE

Pinkwashing : procédés marketing mis en place par des organisations (États, entreprises, partis politiques etc.) dans le but de se donner une image progressiste trompeuse. Dans le cas du pinkwashing, on fait référence aux droits des personnes LGBTQI+.

Purple-washing : Le purplewashing (ou féminisme washing) renvoie quant à lui au même cynisme à l'égard du féminisme et des luttes pour l'égalité des genres

Homonalisme : Récupération des droits et libertés, du militantisme et des idées de la communauté LGBT à des fins racistes, souvent islamophobes, nationalistes et xénophobes.

Progressisme : Comportement de ceux qui estiment qu'une profonde transformation des structures politiques et sociales permettra une amélioration des conditions de vie et une plus grande justice sociale.

ESSAI

MIRAGE GAY À TEL AVIV, JEAN STERN

Mirage gay à Tel Aviv est une enquête de Jean Stern parue en 2017 au édition Libertalia. Elle met à nu la stratégie marketing «Brand Israel» qui vise à laver la réputation de cet État qui a mis sous occupation les territoires palestiniens, a fait de Gaza une prison à ciel ouvert et qui a entrepris depuis 16 mois une entreprise génocidaire sur Gaza et continue de coloniser la Cis-Jordanie. Le pinkwashing est un des outils de cette stratégie.



COLONISATION, APARTHEID, GÉNOCIDE : ON NE PEUT PAS ÊTRE PROGRESSISTE ET FAIRE UN NETTOYAGE ETHNIQUE

Cependant cette supercherie (aux côtés d'autres outils) ne suffit pas à cacher qu'Israël poursuit une offensive génocidaire à Gaza depuis plus d'un an. Il apparaît alors une contradiction : comment peut-on promouvoir des avancées pour les droits humains (ici ceux des personnes LGBTQ+) tout en massacrant une population ? La réponse réside dans le fait que ces droits et valeurs démocratiques, soit-disant défendues par le gouvernement israélien, ne sont pas appliqués aux Palestinien.ne.s sous occupation et colonisation depuis 1948. Cette contradiction met en exergue le projet sioniste d'Israël qui est un projet raciste, islamophobe et colonial, dont l'aboutissement est l'effacement des arabes de Palestine, et ce, dans le silence (voire le soutien) écrasant des puissances Occidentales, la France y compris.

Tweet du compte officiel de l'Etat israélien sur le réseau social X qui relaye la photo d'un soldat israélien brandissant un drapeau LGBT+ sur lequel est écrit «Au nom de l'amour» en anglais, arabe et hébreu⁶. Il se tient sur les ruines d'al-Atatra dans le nord de la bande de Gaza. Sur la deuxième photo, le même soldat tient



un drapeau israélien au couleur arc-en-ciel à côté d'un tank. «Le coin des LGBT+», un compte français d'information et d'actualité de la communauté LGBT, dénonce un «tweet immonde» qui utilise le drapeau LGBT «comme celui que tout colon plante sur une terre avant de se l'approprié et d'en exterminer la population». «Nous refusons que vous instrumentalisiez notre communauté pour laver votre génocide !» conclut la publication⁷.

LEXIQUE

Hétéro-sexiste : Ensemble des attitudes, préjugés et discriminations en faveur de l'hétérosexualité, qui est alors établi comme seul modèle relationnel.

Islamophobie : attitude d'hostilité systématique envers les musulmans, les personnes perçues comme telles et/ou envers l'islam

Misogyne : La misogynie est un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes motivé par leur sexe.

→ UN CYNISME NAUSÉABOND

Pour justifier l'injustifiable, Israël est prêt à tout. L'État génocidaire emploie, ainsi, la rhétorique du «sauveur». Ils se développent un imaginaire de colons disant vouloir sauver les Palestinien.ne.s LGBTQ+ de la barbarie intolérante, homophobe et sexiste qui sévirait à Gaza bien plus que chez eux. C'est ainsi qu'on peut voir sur les réseaux sociaux des soldats de Tsahal brandir des drapeaux aux couleurs LGBTs en appelant à la «paix» et à la «liberté» juste après les bombardements qu'ils viennent de réaliser (cf. image ci-dessous)⁶. Les pieds ancrés sur les ruines qu'ils viennent de créer. Et derrière ces sourires et ces hypocrites appels à la paix ils cachent les milliers de victimes qu'ils viennent de tuer.

L'État d'Israël exploite aussi la vulnérabilité* de la communauté LGBTQIA+ en Palestine en les soumettant au chantage pour en faire des collabos⁸. Ils sont dénoncés à la police et à leur famille, s'ils refusent de collaborer. Et dans ce cas leur futur est mis en danger, l'homophobie étant également présente dans la société palestinienne patriarcale et conservatrice. S'ils cèdent au chantage, ils les conduisent à l'isolement, les forcent à quitter leur foyer en Palestine et à se retrouver à travailler sans papier et de manière précaire. Aussi, ils ne bénéficient d'aucune protection contre le harcèlement, le viol, l'intimidation ou encore la discrimination à l'emploi. De plus, trouver un logement et un emploi stable est rare⁹. Dans son enquête «Mirage Gay à Tel Aviv» [voir encart], Jean Stern écrit : «Pendant que Netanyahu fait danser les homosexuels à Tel Aviv, Netanyahu fait chanter les LGBT palestiniens dans les territoires occupés et à Gaza». Toutes ces pratiques démantèlent le discours «progressiste» et «d'ouverture» d'Israël et de Tel Aviv à l'international. Comme l'explique l'association LGBTQIA+ palestinienne Al-Qaws : «Le pinkwashing est le symptôme, le colonialisme de peuplement est la racine du mal. Reconnaître le pinkwashing comme une violence coloniale peut nous aider à comprendre comment Israël divise, opprime et efface les Palestiniens sur la base du genre et de la sexualité».

Par ailleurs, l'impunité d'Israël se marque aussi dans son traitement des femmes palestiniennes qui sont, avec les enfants de 5 à 7 ans, la tranche de la population la plus touchée par le génocide. A titre d'exemple, le colonel Eyal Qarim du rabbinat militaire a déclaré publiquement qu'il est permis aux soldats israéliens de violer des femmes palestiniennes dans le but de «maintenir le moral»¹⁰. Ces déclarations ne font que cristalliser ce que les femmes de Palestine savent très bien : l'occupation injuste et raciste de la Palestine n'est pas seulement **islamophobe**, mais aussi **misogyne** et **hétéro-sexiste**.

* C'est aussi le cas des femmes et hommes ayant commis un adultère,, des alcooliques et des personnes avec de graves problèmes de santé.

→ **UNE HOMOPHOBIE ANCRÉE DANS LE PAYS**

«Brand Israel» est une stratégie de marketing simple : promouvoir l'opposé de leurs agissements pour mieux les dissimuler. L'Etat prétend être le sauveur des Palestiniens LGBT+ et être gay-friendly alors qu'en réalité il massacre les Palestiniens et l'homophobie est une constante sur son territoire. Il est vrai que l'on n'associe jamais Jérusalem, Haïfa ou d'autres villes israéliennes à l'accueil ouvert des homosexuels. Une seule ville concentre toute cette stratégie de marketing. L'homophobie, partout ailleurs et même à Tel Aviv, est très forte et puissante. A titre d'exemple, autour de 47% de la population israélienne considère que l'homosexualité est une maladie, une infection, une épidémie, une perversion. Ce chiffre est à contraster avec ceux des pays occidentaux : de 4 à 5% pour les «moins» homophobes (ex : Espagne, Pays-Bas, Allemagne) et 10% pour les plus homophobes (dans lesquels il faut malheureusement ranger la France tout comme la Pologne)⁹.

À l'international, le gouvernement de Netanyahu (1er ministre israélien) défend toutes les figures d'extrême droite, dont Trump qui multiplie les décrets transphobes et homophobes depuis son investiture le 20 janvier 2025.^{11 12} Et il y a quelques mois encore une émission israélienne avait fait une vidéo caricaturale – très peu originale – d'étudiant.e.s pro-Palestine avec des piercings et cheveux colorés. Des étudiant.e.s «trop fans du Hamas» et diplômé.e.s en «astrologie queer décoloniale», une caricature qui ciblait directement la communauté queer¹³.



Membres de la QuAIA (Queer Against Israeli Apartheid) à la Pride de Toronto

Face à la mascarade qu'est Brand Israel, certain.e.s militant.e.s de la Aguda (principale association LGBT israélienne) ont menacé de boycotter la pride de Tel Aviv¹⁴. Néanmoins, le reproche visait surtout l'investissement de 11 millions de shekels (environ 3 millions d'euros) pour faire venir des touristes étrangers alors qu'il y a énormément de besoins urgents à satisfaire pour la communauté LGBT+ israélienne, notamment pour les personnes trans et pour les garçons qui se prostituent dans les quartiers pauvres de Tel Aviv. La Aguda est largement critiquée par diverses associations LGBT+ à l'internationale pour son absence de soutien aux Palestiniens face aux attaques israéliennes.

Elles considèrent que la Aguda participe au re-dorement de l'État israélien en ne condamnant pas ses agissements. Ainsi, une centaine de militants radicaux israéliens (queers against genocide) ont demandé le boycott de la Aguda d'un groupe de défense des minorités LGBT+ international : l'ILGA World (International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association)¹⁵. Cette demande a obtenu une réponse positive. Prendre la parole contre la politique israélienne est un acte répréhensible, ainsi les voix en soutien aux Palestiniens est souvent tue ce qui fait perdurer le statu quo.



Militants israéliens contre l'occupation, lors de la Gay Pride de 2001¹⁴

UN OCCIDENT FASCISANT

Cette image redorée, Israël ne la doit pas seulement au programme Brand Israel et à son équipe de communication.

→ **EN FRANCE, À TOULOUSE ET DANS LE MONDE**

En France, l'absence de solidarité envers les Palestiniens et Palestiniennes est la conséquence de l'islamophobie et du racisme d'État. L'extrême droite (voir même parfois la droite) instrumentalise le féminisme à des fins islamophobes en s'écriant que les étrangers seraient des violeurs. C'est la rhétorique employée par le collectif **identitaire** Némésis dont M. Retailleau (ministre de l'Intérieur) a félicité le «combat» duquel il se dit «très proche»¹⁶.

Dans notre sphère locale, la municipalité de Toulouse participe activement à la propagande islamophobe en ayant prêté, en janvier dernier, des locaux au collectif Némésis¹⁷. De plus, on rappelle que M. Moudenc (maire

LEXIQUE

Identitaire : La mouvance identitaire est un mouvement politique et une école de pensée de l'extrême droite européenne apparue dans les années 1990 en France. Dérivant de la Nouvelle Droite, les identitaires disent défendre les Européens et leurs identités régionales selon une optique culturelle et/ou ethnique.

de Toulouse Métropole) a interdit l'exposition de Médecins sans Frontière sur Gaza¹⁸. La mairie de Toulouse montre bien qu'elle a choisi son camp en maintenant le jumelage Toulouse–Tel Aviv. Elle contribue de ce fait également au renouvellement d'un narratif flatteur autour de Tel Aviv. Israël doit aussi son image embellie à tous les pays **impérialistes** qui continuent de présenter cet état comme une *démocratie* et de le légitimer malgré ses crimes de guerre. La France et les membres de son gouvernement ont, à plusieurs reprises, exprimé leur «soutien inconditionnel» à l'État génocidaire israélien. Ils n'hésitent pas à qualifier Tsahal «d'armée la plus morale du monde» et à défendre la «seule démocratie du Moyen-Orient». Seulement les mots sont chargés de sens et ces affirmations ne sont donc pas à prendre à la légère¹⁹. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il est primordial de s'emparer de ces questions et de militer pour un féminisme **décolonial** et anti-impérialiste, particulièrement dans un contexte où la bourgeoisie cherche à les faire taire²⁰.

→ UNE NOUVELLE STRATÉGIE DE MARKETING

Enfin, ne soyons pas dupes, nous comprenons bien dans cet article qu'Israël est un bon communicant. La signature, le 19 janvier 2025, d'un cessez-le-feu dans

la bande de Gaza, qu'Israël avait refusé de signer 6 mois auparavant, a permis aux Gazaouis de «souffler» un peu. En revanche, les attaques des colons en Cisjordanie se sont multipliées. Seulement 24h après avoir libéré 90 prisonniers palestiniens, Israël a arrêté 64 palestiniens en Cisjordanie occupée. 20 000 habitant.es du camp de Jénine ont été forcé.es de quitter leur domicile en moins de deux semaines²¹.

Les gazaouis viennent tout juste de retrouver leurs terres en ruines que Donald Trump annonce que «Les États-Unis vont prendre le contrôle de la bande de Gaza» et en faire la «Côte d'Azur de Moyen-Orient». Après Brand Israel, Trump et Netanyahu mettent en place une toute nouvelle stratégie : un business-plan immobilier de reconstruction de Gaza en complexe hôtelier où la «nightlife» et les stations balnéaires ne se résument plus à Tel Aviv (en démontre une vidéo de communication générée par IA en cette occasion). Nous arrivons dans une nouvelle phase complètement décomplexée d'un nettoyage ethnique assumé où le plan est d'évacuer les Palestiniens dans un autre pays et où le président des États-Unis, dans toute son hégémonie, réfléchit à donner la Cisjordanie à Israël. En France, cette nouvelle excite. Sur le service public télévisé, un débat est organisé en toute indécence pour savoir si «Gaza «Côte d'Azur», c'est possible ?», si ce projet est «une folie ou une idée révolutionnaire qui pourrait changer le cours de l'histoire»²². Le point d'orgue de cette séquence : inviter un professionnel du tourisme à discuter de la faisabilité d'un nettoyage ethnique. Enfin, rappelons que dans le contexte d'un Occident qui se fascise de plus en plus chaque jour, notre indifférence nous rend complice.



LEXIQUE

Décolonial : le paradigme décolonial s'intéresse initialement à la géopolitique du pouvoir et du savoir hégémonique occidental en lien avec la colonisation européenne des Amériques, puis s'étend à l'emprise culturelle du monde capitaliste à l'ensemble du globe.

RÉFÉRENCES

- [1] Nation Brand Index – Crilley & Manor 2020 p.143
 [2] Aharoni – à la tête du programme Brand Israel, Herzliya conference – The Electronic Intifada
 [3] In October 2005, the Forward reported that directors from the Israeli foreign ministry, prime minister's office and finance ministry met to work out «a new plan to improve the country's image abroad - by downplaying religion and avoiding any discussion of the conflict with the Palestinians.»
 [4] En 2010 l'office de tourisme lance une campagne de 90 millions de dollars pour en faire une ville «destination de vacances gay internationale» (site d'information israélien Ynet)
 [5] Reprise tourisme d'Israël : «un crescendo impressionnant», [tourmag.com](https://www.tourmag.com), 23/09/2024
 [6] Un exemple classique de « pinkwashing » : un soldat israélien arbore un drapeau LGBT à Gaza, Middle East Eye, 15 novembre 2023
 [7] Le coin des LGBT, tweet du 13 novembre 2023
 [8] Un exemple classique de « pinkwashing » : un soldat israélien arbore un drapeau LGBT à Gaza, Middle East Eye, 15 novembre 2023
 [9] Pinkwashing en Israël, Trou noir, 28 mars 2020
 [10] Israël : vives condamnations des propos sur le viol du nouveau rabbin de l'armée, Middle East Eye, 15 juillet 2016

- [11] Un projet de loi transphobe pour interdire les compétitions féminines aux étudiantes trans adopté aux États-Unis, l'Humanité, 15 janvier 2025
 [12] États-Unis : Donald Trump lance sa première offensive anti-transgenres en les excluant des forces armées, l'Humanité, 28 janvier 2025
 [13] Israël diffuse un sketch homophobe pour discréditer les LGBT solidaires de Gaza, Mathias Lecourbe, Revolution Permanente, 8 novembre 2023
 [14] Jean Stern : « Le pinkwashing de Tel Aviv a fait oublier la Palestine et l'occupation », Middle East Eye, 9 septembre 2017
 [15] Queer Israelis back suspension of pro-Gaza war group from LGBTQ+ federation, Middle East Eye, 4 Novembre 2024
 [16] Bruno Retailleau affirme partager le « combat » de Némésis, un groupuscule xénophobe et identitaire, l'Humanité, 23 janvier 2025
 [17] Le coup de pouce de la mairie de Toulouse au collectif d'extrême droite Némésis, StreetPress, 24 janvier 2025
 [18] Festival Cinéma et Droits de l'Homme 2025 : l'exposition Gaza «We did what we could» refusée par la Mairie de Toulouse, Médecins sans frontières, 3 janvier 2025
 [19] Israël-Palestine : glossaire des termes problématiques utilisés par les médias, Middle East Eye, 14 mai 2021
 [20] Associations féministes accusées de complaisance avec le Hamas : l'enquête d'Aurore Bergé fait flop, l'Humanité, 4 mars 2024
 [21] Posts instagram du média AJ+ français
 [22] <https://www.youtube.com/watch?v=SM9cCDKQisk&t=0s>